

La maîtrise des coûts de production grâce au pâturage en Irlande : quels enseignements pour la Bretagne ?

V. Brocard¹, J. Kérouanton², B. Le Lan^{3*}

L'Irlande et la Bretagne sont deux bassins laitiers à climat océanique et disposant d'un droit à produire pratiquement identique. Quels sont actuellement leurs systèmes de production respectifs et les choix sous-jacents ? Quels dispositifs de recherches de références ont été mis en place pour préparer leur avenir ? Quels sont leurs atouts et contraintes respectifs face à l'évolution du contexte international de production ? La présentation en parallèle de ces deux régions laitières a pour objectif de répondre à ces questions.

MOTS CLÉS

Bretagne, étude économique, évolution, Irlande, pâturage, production laitière, système de production, système fourrager.

KEY-WORDS

Brittany, change in time, dairying, economical study, Eire, forage system, grazing, production system.

AUTEURS

1 : Institut de l'Élevage, Monvoisin, BP 67, F-35650 Le Rheu.

2 : E.D.E. - Chambre d'Agriculture du Finistère.

3 : E.D.E. - Chambre d'Agriculture du Morbihan.

* Article rédigé avec l'appui de CON HURLEY, de *L'Irish Farmers Journal Avertissement*. En effet, pour des raisons de santé, CON HURLEY n'a pu participer aux journées A.F.P.F. 1995 au cours desquelles il devait présenter les systèmes laitiers irlandais. Par conséquent, Bretagne et Irlande sont présentées comparativement dans le même article, à partir de données recueillies lors de plusieurs voyages en Irlande. La rédaction finale a été validée par CON HURLEY.

Présentation des deux bassins laitiers

1. Bretagne et Irlande : des quotas proches de 50 millions d'hectolitres

En 1992, la production laitière représentait près de 30% de la production agricole, aussi bien en Bretagne qu'en Irlande. En Bretagne, cette production était réalisée par près de 32 000 producteurs et 912 000 vaches laitières, pour un quota de 47 millions d'hectolitres. **Les structures de production**, bien qu'en agrandissement rapide, **restent modestes** : 29 vaches et 30 ha de SAU par éleveur, et un quota moyen de 150 000 litres par livreur (tableaux 1 et 2).

La référence globale irlandaise est elle aussi proche de 50 millions d'hectolitres ; la production y est cependant réalisée dans un contexte social plus tendu (près de 20% de chômeurs). La densité de population y est deux fois plus faible qu'en Bretagne, l'agriculture employant encore 14% des actifs : c'est le taux de population agricole le plus élevé de l'Europe laitière. La moitié du territoire irlandais est classé en zone défavorisée (figure 1). Les terres cultivées en céréales sont principalement localisées à l'est et au sud-est du pays. La viande bovine spécialisée est produite dans le quart nord, les ovins dans la zone défavorisée du nord-ouest, et le lait dans le quart sud-ouest, notamment autour de Cork. Ce lait est produit sur des structures herbagères (83% de prairies, et seulement 17% de terres labourables) et de petite taille (35 ha, 23 vaches laitières). Le nombre de producteurs est près du double de celui observé en Bretagne (57 000 producteurs détenant 1 300 000 vaches laitières), le quota moyen par exploitation ne dépassant pas 90 000 l de lait. Cependant, ces

TABLEAU 1 : Bretagne et Irlande : présentation de deux bassins agricoles exportateurs (source : Agreste, Eurostat 1992).

TABLE 1 : *Brittany and Ireland : two exporting agricultural regions* (source : Agreste, Eurostat 1992). ▼

	Bretagne	Irlande
Population (millions d'habitants)	2,795	3,532
Densité de population (hab./km ²)	102	51,7
Taux de chômage (%)	11	19
Actifs agricoles (%)	10,2	13,8
Surface Agricole Utile (10 ⁶ ha)	1,83	5,65
Terres labourables/SAU (%)	84	17
Prairies permanentes/SAU (%)	39	83
Part de l'agriculture (% du PIB)	4	11
Part des productions bovines exportées (%)	-	70

	Bretagne	Irlande
Part de la production laitière / production agricole (%)	26	30
Référence laitière (10 ⁶ litres)	4 707	5 199
Ecart de livraison (corrigée m. gras.)		+ 1,4%
Nombre de producteurs	31 658	57 000
Livraison par producteur (l)	149 000	89 632
Nombre de laitières (x 10 ³)	912	1 303
Nb de laitières par producteur	29	22,7
SAU par élevage (ha)	29,5	35

▲ TABLEAU 2 : Structures de production laitière en Bretagne et en Irlande : des quotas proches de 50 millions d'hectolitres (1992 ; sources : SCEES, OSCE, Eurostat).

TABLE 2 : *Dairying structures in Brittany and Ireland : milk quotas around 50 M hl (1992 ; sources : SCEES, OSCE, Eurostat).*

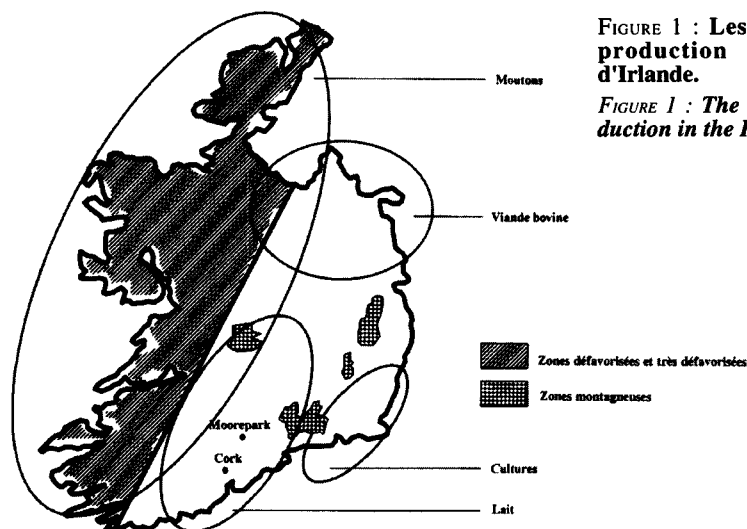


FIGURE 1 : Les grandes zones de production en République d'Irlande.

FIGURE 1 : The larger areas of production in the Republic of Ireland.

chiffres cachent une forte disparité (tableau 3) : si 68% des troupeaux détenaient moins de 10 vaches en 1991 en Irlande, la part de troupeaux de plus de 50 vaches était proche de celle observée en Bretagne (5,1% contre 7,1%) et la restructuration en évolution rapide.

Bretagne et Irlande sont deux bassins agricoles fortement exportateurs : 70% des productions bovines irlandaises (lait et viande) sont exportées. Selon les années, de 0 à 50% de ces "exportations" partent à l'intervention communautaire. Rappelons que l'Irlande est entrée dès 1973 dans la CEE, ce qui lui a permis un for-

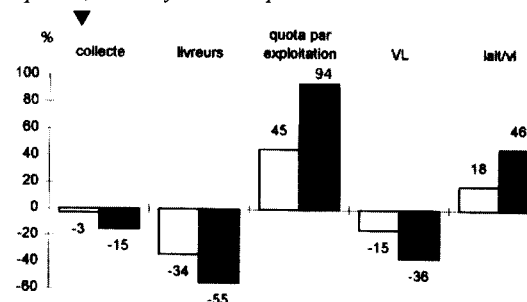
Nb vaches laitières (VL) par troupeau	Bretagne 1993 (%)	Irlande 1991 (%)
1 - 9 VL	10,7	68,0
10 - 19 VL	21,1	14,7
20 - 29 VL	28,7	6,1
30 - 39 VL	22,4	4,1
40 - 49 VL	10,0	2,0
50 VL et plus	7,1	5,1

TABLEAU 3 : Prédominance des petits troupeaux (source : Agreste, Eurostat).

TABLE 3 : Predominance of small herds (source : Agreste, Eurostat).

FIGURE 2 : Evolution de la production laitière depuis l'instauration des quotas laitiers (de 1983 à 1993) ; Irlande : carrés blancs, Bretagne : carrés noirs.

FIGURE 2 : Changes in milk production since the setting-up of milk quotas (1983-1993) ; Ireland : white squares, Brittany : black squares.



midable bond en avant économique. Grâce au développement du cheptel ovin (notamment suite à la mise en place des quotas laitiers), et à une forte pratique du croisement industriel, elle bénéficie largement des diverses primes animales instaurées par la Politique Agricole Commune (PAC).

2. Des productions laitières contrastées

En dix ans d'application des quotas laitiers, la Bretagne a perdu 15% de sa référence, 55% de ses producteurs de lait, et 36% de ses vaches laitières (figure 2). Cette réduction d'effectifs animaux est à relier à une forte augmentation du niveau de production par vache (+46%). Cette restructuration importante a entraîné le doublement du quota moyen par exploitation. L'Irlande, quant à elle, a bénéficié d'une moindre réduction de sa référence nationale (-3%). La restructuration y a été un peu moins forte : 34% des producteurs et 15% des vaches ont disparu entre 1983 et 1993. Le niveau de production par vache, modeste en 1983, n'a progressé que faiblement (+18%) et le quota par exploitation a augmenté de 45%.

Ces évolutions se concrétisent aujourd'hui par des niveaux de performances laitières et des structures de cheptel contrastés. Le troupeau breton est composé à 90% de vaches Holstein, alors que le troupeau irlandais reste frison, avec peu de sang Holstein, d'où des productions laitières supérieures en Bretagne (toutes vaches confondues) : 5 600 kg/VL, contre 4 100 kg/VL/an en Irlande (tableau 4).

On retrouve un écart identique pour les performances des vaches au Contrôle Laitier. Cependant, ces animaux ne représentent que 12% des effectifs en Irlande

TABLEAU 4 : Des performances laitières contrastées en Bretagne et en Irlande (campagne 1992/1993 ; sources : FBCL, Eurostat, IDRC).

TABLE 4 : *Contrasting milk yields in Brittany and in Ireland (1992/1993 ; sources : FBCL, Eurostat, IDRC).* ▼

	Bretagne	Irlande
Performances toutes vaches laitières (VL)		
- production (kg lait/VL)	5 600	4 108
- taux butyreux (‰)	42,0	36
- taux azoté (‰)	33,0	32,8
Performances des vaches contrôlées		
- VL contrôlées (%)	50	12
- rang de lactation moyen	2,7	3,8
- production (kg lait/VL)	6 989	5 303
- taux butyreux (‰)	42,4	36,6
- taux azoté (‰)	33,3	32,2
- concentré (kg/an)	1 190	685
- chargement (/ha SFP)	1,81	2,69

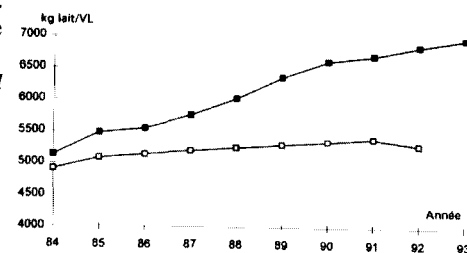


FIGURE 3 : Evolution de la production des vaches inscrites au contrôle laitier (Irlande : carrés blancs, Bretagne : carrés noirs).

FIGURE 3 : *Changes in milk yield of registered cows (Ireland : white squares, Brittany : black squares).*

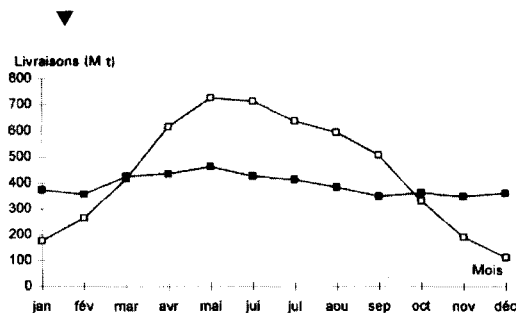
	Bretagne	Irlande
Lait liquide	13	10
Fromages	26	14
Beurre, crème et poudres	65	59
Fromages frais	2	0
Autres	-	11

▲
TABLEAU 5 : En Bretagne et en Irlande, la transformation laitière apporte peu de valeur ajoutée (en % du lait collecté ; source : Agreste, C. HURLEY).

TABLE 5 : In Brittany and Ireland, there is little added value given by the conversion of milk (% milk collected ; source : Agreste, C. HURLEY).

FIGURE 4 : Répartition de la collecte, très saisonnière en Irlande (carrés blancs).

FIGURE 4 : Seasonal distribution of the milk collection, very variable in Ireland (white squares).



(chiffre en hausse rapide) contre plus de 50% en Bretagne, d'où une interprétation délicate des écarts entre régions. Notons toutefois que la vache bretonne contrôlée fournit un lait plus riche en matière grasse (+ 5,8‰ de TB) et en matière azotée (+ 0,9‰). Ces écarts sont à imputer à la fois au potentiel génétique et à des rations alimentaires plus énergétiques et plus riches en matières grasses en Bretagne. Cette même vache produit 1 700 kg de lait en plus, avec 500 kg de concentrés en plus (figure 3). Le chargement instantané irlandais atteint au printemps 4 vaches/ha et 2,69 vaches/ha en moyenne sur l'année pour les élevages contrôlés.

L'Irlande laitière se caractérise donc par une production fourragère intensive, mais une conduite animale relativement "extensive" (avec, de surcroît, des vaches de moindre potentiel laitier).

3. Transformation laitière : peu de valeur ajoutée

Les similitudes observées en terme de taille de bassin laitier se retrouvent à l'analyse des produits transformés à partir du lait en Bretagne et Irlande (tableau 5). Les deux filières se caractérisent par une faible part de lait destinée à la consommation liquide (10-13%), peu ou pas de transformation en fromages frais, et une fabrication fromagère modeste (26% du lait collecté en Bretagne, 14% en Irlande) et basée sur des produits peu spécifiques (du type Cheddar ou Leerdamer en Irlande, ou Emmental en Bretagne). Près des deux tiers du lait collecté est donc destiné à une transformation amenant peu de valeur ajoutée (beurre, crème et poudre de lait). Ces produits sont régulièrement stockés à l'Intervention dans le cadre de la PAC, dans des proportions pouvant atteindre, certaines années, pour l'Irlande, 50% du

total. Ces deux filières laitières sont donc fortement "exportatrices" (203% d'auto-suffisance en Irlande), mais apportent relativement peu de valeur ajoutée par la transformation.

4. En Irlande, une collecte très saisonnière

Le type de produits fabriqués en Irlande peut être en partie relié à la composition et à la répartition annuelle du lait collecté. En effet, on distingue en Irlande trois catégories de producteurs :

- un premier groupe de 4 000 éleveurs qui fournit une quantité mensuelle régulière de lait, destinée à la consommation humaine ;
- un deuxième groupe de 3 000 éleveurs fonctionne avec 30% de vêlages d'automne afin de fournir du lait en hiver ; ces éleveurs, sous contrats, livrent un lait destiné à des débouchés spéciaux du type crème de whisky ou fromage Leerdamer ;
- enfin, **l'immense majorité des producteurs** (environ 50 000) **pratique des vêlages de printemps**, afin de faire coïncider la production laitière avec la courbe de croissance de l'herbe (voir ci-après). Aussi, **leur courbe de livraison de lait est très saisonnière**, entraînant une courbe de collecte bien moins plate qu'en Bretagne (figure 4).

En effet, la livraison aux laiteries irlandaises varie de 100 millions de tonnes en décembre, à plus de 700 millions de tonnes en avril. Certaines laiteries cessent toute activité de collecte 6 semaines par an (voire plus). Dans le cas du groupe Kerry Foods (Listowel, 10% du lait collecté en Irlande), la quantité de lait collectée en juin est 16 fois plus élevée qu'en janvier ou décembre. Les conséquences en sont les suivantes :

- 40 à 50% du personnel est au chômage de novembre à mars ;
- une partie du personnel est employée à d'autres fins pendant l'hiver : service d'approvisionnement, maintenance... ;
- en période de pointe, le lait est transformé en produits simples stockés, retransformés ultérieurement en période creuse en produits plus élaborés ;
- pour absorber le pic de collecte, d'imposantes batteries de silos de stockage ont été construites.

Face à cette collecte très saisonnière, les transformateurs irlandais ne semblent pas avoir mis en place de grilles de paiement très incitatives à l'étalement de la production. Les grilles proposées sont également peu favorables à la concentration du

lait. La laiterie Kerry Foods propose par exemple au producteur, au choix, trois modes de paiement du lait :

- prix unique du "liquide" et prime de qualité bactériologique,
- paiement supplémentaire des taux butyreux, protéique et de la qualité bactériologique,
- prise en compte du taux protéique et de la qualité bactériologique.

Le lait irlandais est donc peu concentré en matière utile et livré selon une courbe très saisonnière. Mais la réponse des industriels à la question : "le caractère saisonnier de la production en Irlande est-il un bien ou un mal pour la filière ?" n'est pas unanime. En effet, pour la compétitivité de la filière dans son ensemble, vaut-il mieux :

- des éleveurs produisant du lait à faible coût avec de l'herbe pâturée et peu de fourrages stockés, une collecte saisonnière, et des industriels ayant investi pour stocker les surplus non transformables immédiatement,
- ou une collecte étalée, les éleveurs produisant du lait avec des fourrages stockés plus chers que l'herbe pâturée.

Dans le premier cas, les industriels supportent les surcoûts de production ; dans le second, ce sont les éleveurs. La filière irlandaise fonctionne actuellement selon la première solution.

5. Recherche et développement en Irlande : des groupes de discussion pour progresser ensemble

L'Irlande ne possède qu'un Centre de recherche en production laitière et porcine, situé à Moorepark (Comté de Cork). Implanté en pleine zone laitière, il réunit depuis 1987 à la fois l'activité de recherche (production, transformation, économie laitière) et celle de formation et conseil (Teagasc). Devant la réduction drastique de la dotation de l'Etat irlandais à ces organismes, s'est mis en place un système de transfert des résultats de recherche vers l'éleveur basé sur le conseil de groupe et axé sur un nombre restreint de messages et actions de recherche - développement. Ainsi, le Centre de Moorepark travaille sur son exploitation laitière propre (Curtin's Farm) et en lien étroit avec quelques fermes commerciales sur un axe privilégié : la réduction des coûts de production (voir plus loin). Les résultats ainsi obtenus sont transférés par un conseil intensif dans un groupe plus large de fermes de références. Autour de ces dernières se forment des "groupes de discussion", composés d'éleveurs désirant copier le modèle des fermes de référence chez eux. L'ensemble de ce dispo-

	Irlande		Bretagne	
Températures moyennes (°C)				
- janvier - février	Moorepark :	5,0	Quimper :	6,4
- avril - mai		9,5		10,7
- juillet - août		15,0		17,2
			Rennes :	5,8
				11,2
				18,1
Précipitations (mm)	Moyenne Irlande :	1 000	Quimper :	1 040
	Moorepark :	900		Rennes :
	Sud - Ouest :	> 1 000		700
			Zones sèches :	700
			Reliefs :	1 000 - 1 400
			Zones intermédiaires :	800 - 1 000
Production d'herbe (t MS/ha)	Région de Cork :	11 - 13	Quimper :	11 - 12
				Rennes :
				9
Fertilisation N (kg/ha)		265		150 - 250

TABLEAU 6 : Données climatiques et potentiel fourrager en Bretagne et en Irlande.

TABLE 6 : Climatic data and forage potential in Brittany and in Ireland.

sitif est orienté, grâce à des messages très pédagogiques, vers un objectif unique : la réduction des coûts. Voyons par quelles techniques et avec quels systèmes de production cet objectif peut être atteint, en Irlande comme en Bretagne.

Des systèmes d'alimentation différents

Les systèmes d'alimentation irlandais et bretons diffèrent, tant par les fourrages utilisés que par les choix de complémentations : tout herbe en Irlande et 40% de maïs en Bretagne, avec un supplément de 50% de concentré en Bretagne. Cela se

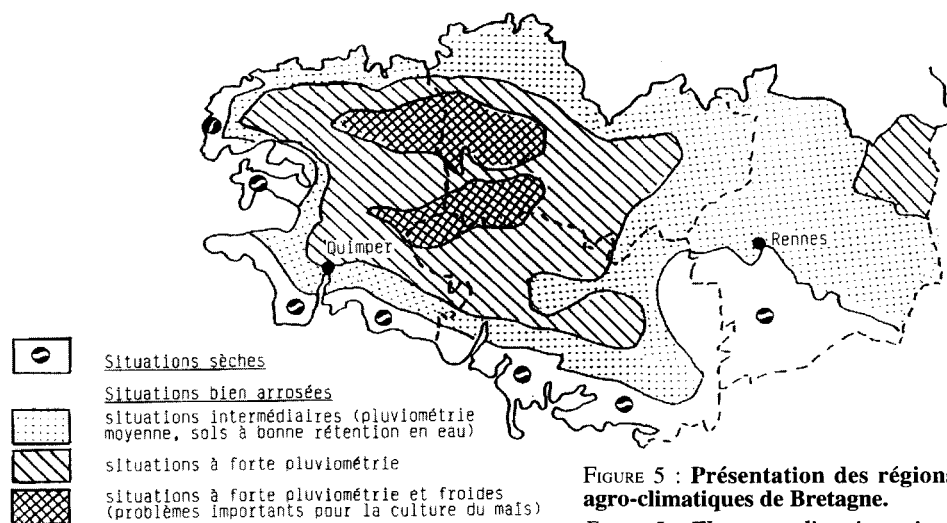


FIGURE 5 : Présentation des régions agro-climatiques de Bretagne.

FIGURE 5 : The agro-climatic regions of Brittany.

traduit aussi par un écart moyen de 1 500 kg de lait par vache dont une part peut être attribuée au meilleur potentiel génétique en Bretagne. Ces différences de systèmes d'alimentation sont la conséquence du climat, mais aussi de choix délibérés qui se répercutent sur les coûts de production.

1. Températures et précipitations

Le tableau 6 rassemble quelques repères caractéristiques des températures et précipitations observées en Irlande et Bretagne. L'ouest et les reliefs bretons sont aussi arrosés que l'Irlande et ont un potentiel de production d'herbe assez voisin mais les températures un peu plus élevées permettent d'y cultiver du maïs. L'est et le sud de la Bretagne, et les zones côtières en général, sont plus sèches et bénéficient de températures supérieures, mais sont moins favorables à l'herbe (figure 5).

La comparaison des courbes de croissance du ray-grass anglais (figure 6) indique une pousse un peu plus précoce à Quimper qu'à Moorepark. La croissance de l'herbe y est identique en été - automne et en hiver mais une grande partie de la Bretagne est pénalisée par une faible pousse estivale de l'herbe.

2. Systèmes fourragers : plus de fourrages conservés en Bretagne

Le système "tout herbe" irlandais se caractérise par une utilisation prioritaire de l'herbe pâturée et un recours modéré aux fourrages conservés, qui ne représentent que 35% de la ration annuelle des vaches, contre 55% en Bretagne (tableau 7). Cette proportion varie de 40 à 70% selon la place accordée au maïs en Bretagne.

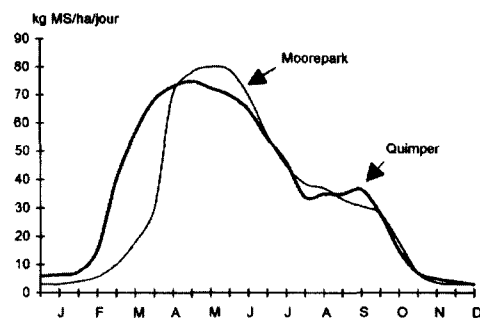


FIGURE 6 : Comparaison des courbes de croissance du ray-grass anglais en Bretagne (Quimper) et en Irlande (Moorepark).

FIGURE 6 : Comparison of the growth curves of perennial ryegrass in Brittany (Quimper) and in Ireland (Moorepark).

TABEAU 7 : Part des fourrages conservés dans la ration des vaches laitières.

TABLE 7 : Share of stored fodder in the diets of dairy cows.

	Irlande	Bretagne
Fourrage conservé (t MS/VI/an)	1,5	1,8 - 3,5
Part de MS conservée dans la MS totale (%)		
- moyenne	35	55
- minimum	20	35
- maximum	?	75

La figure 7 illustre un schéma d'alimentation largement utilisé dans les zones intermédiaires de Bretagne, à déficit hydrique modéré. L'ensilage de maïs y constitue la totalité des stocks. Inversement, l'ensilage d'herbe, relativement peu utilisé en Bretagne, représente la plus grande part des fourrages conservés en Irlande (coupe fine + ressuyage).

3. La démarche de réduction des coûts en Irlande

La mise en place des quotas laitiers, les négociations du GATT et la perspective d'une baisse éventuelle du prix du lait ont provoqué depuis quelques années en Irlande une réflexion approfondie chez les chercheurs comme chez les éleveurs de pointe. Leur conviction : il faut maîtriser les coûts de production. Les chercheurs, mais aussi quelques éleveurs se sont tournés vers la Nouvelle-Zélande dont le climat est assez proche de celui du sud de l'Irlande. Des expérimentations ont été réalisées à Moorepark, comparant le système vulgarisé en Irlande (vêlages de janvier) et le système néo-zélandais (vêlages de mars au démarrage de la pousse de l'herbe et pâturage maximum sans concentrés). Deux techniciens néo-zélandais ont été embauchés par les services de développement et des coopératives laitières pour appuyer un groupe d'éleveurs dans la mise en oeuvre d'un système à faible coût de production. La démarche irlandaise de réduction des coûts est basée sur le fait suivant : en terme d'énergie, l'herbe pâturée coûte 3 fois moins cher que l'ensilage, et 5 fois moins cher que le concentré. Cette démarche peut être résumée par les 6 principes suivants, fortement inspirés du système néo-zélandais :

- produire le maximum de lait à l'herbe, sans concentré ;
- faire vêler au début de la pousse de l'herbe, autour du 15 mars ;
- réduire la consommation d'ensilage d'herbe (de 1,5 t MS à 0,7 t MS/vache/an) en faisant pâturer toute l'herbe disponible en sortie d'hiver ;

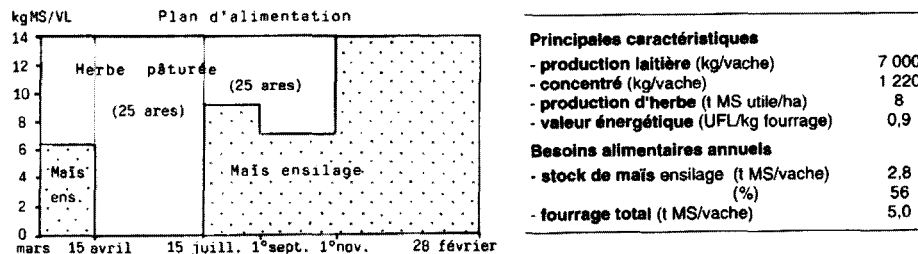


FIGURE 7 : Présentation du système d'alimentation d'une exploitation type de la zone intermédiaire en Bretagne.

FIGURE 7 : Feeding system of a typical farm of intermediate area in Brittany.

Type de conduite	"Irlandais"	"Néo-zélandais"	
	A	B	C
Traitement			
Date moyenne de vêlage	23 janvier	15 mars	15 mars
Ensilage d'herbe (t brute)	7	7	8,5
Concentrés (kg/VL)	620	185	80
Chargement (vache/ha)	2,9	2,9	2,6
Production de lait (l/VL)	5 688	5 270	5 430
Taux butyreux (‰)	36,0	37,6	38,7
Taux azoté (‰)	31,9	33,7	33,8
Intervalle vêlage/fécondation (j)	88	96	97

TABLEAU 8 : Comparaison de 3 types de conduite des vaches laitières en Irlande (Moorepark, 1990-1991-1993 ; source : MRC, Teagasc).

TABLE 8 : Comparison of three types of dairy herd management in Ireland (Moorepark, 1990-1991-1993 ; source : MRC, Teagasc).

- limiter les investissements en équipements de récolte, de stockage et de distribution des aliments, pour le logement et les déjections, en faisant appel à des entreprises ;
- viser un niveau de chargement élevé : 2,5 à 3 vaches/ha avec 300 unités d'azote par ha ;
- utiliser des taureaux à fort potentiel laitier pour obtenir "des vaches qui transforment bien l'herbe".

4. Période de vêlage : Moorepark préconise des vêlages de mars

Dans le contexte Irlandais, les vêlages de mars avec l'utilisation du maximum d'herbe pâturée, sans concentré, apportent les **meilleurs résultats économiques** (tableau 8). L'expérimentation conduite pendant 3 ans a comparé 3 traitements :

- traitement A : témoin classique Irlandais avec vêlages en janvier, ensilage d'herbe et concentré en début de lactation,
- traitement B : modèle néo-zélandais avec vêlages en mars et arrêt du concentré après la transition de fin hiver,
- traitement C : identique au traitement B, mais avec complément d'ensilage d'herbe en automne.

Les traitements B et C améliorent la marge nette de 16 et 18 centimes/litre par rapport au traitement A, une grande part de ce supplément provenant de l'amélioration des taux. Les vêlages de mars accentuent le caractère saisonnier des livraisons de lait. La filière irlandaise s'y est adaptée. La Bretagne au contraire est parvenue à un meilleur étalement de la production et souhaite s'y tenir. **Le différentiel de prix mis en place par l'industrie laitière incite les éleveurs bretons à rechercher des vêlages d'été - automne** (sauf si des vêlages de printemps permettaient de grosses économies au niveau des investissements). **L'ensilage de maïs contribue à l'intérêt de ces vêlages d'été - automne.**

5. Exploitation de l'herbe : le point fort des Irlandais

La figure 6 indique une croissance journalière de 5 kg MS/ha de décembre à février, mais de 80-90 kg en mai, 40 en août et 10-15 kg en octobre. Cela correspond à un potentiel de production de 12 t MS/ha obtenu avec 300 kg d'azote, le plus souvent apporté sous forme d'urée (la forme la moins chère). Il n'y a pratiquement pas d'association ray-grass anglais - trèfle blanc.

La mise à l'herbe a lieu en février en bord de mer, dans le sud-est et l'ouest, mais seulement en deuxième quinzaine d'avril dans le nord-est du pays. L'herbe est exploitée en paddocks d'une durée de 1/2 journée à 4 jours selon les saisons, avec des intervalles de 3 semaines au printemps et 2 à 3 mois en automne - hiver. En période humide, certains éleveurs font pâturer d'abord le fond de la parcelle pour réduire le piétinement. Il n'y a pas de pâturage continu : pour les Irlandais, "le paddock" est la meilleure solution.

Le premier pâturage en sortie d'hiver est rasé à 4 cm (herbomètre) et l'objectif est de 6 cm pour les exploitations suivantes. Cette hauteur de sortie est considérée comme le meilleur compromis au printemps. A.J. BRERETON (1991) a démontré qu'un pâturage plus laxiste au printemps entraînait une faible qualité de repousses estivales et une perte de 2,3 kg de lait. Avec un pâturage à 6 cm, le chargement est de 6 vaches/ha au printemps, sans concentré. Mais ce sont des vaches d'un poids relativement faible (500 à 550 kg) produisant 5 000 à 5 500 kg de lait. Avec 2,5 à 3 vaches/ha, la production par hectare de surface fourragère (SFP) "vaches laitières" est de l'ordre de 15 000 litres dans les exploitations intensives. Ce chiffre est souvent atteint en Bretagne, mais avec des vaches d'un potentiel supérieur, un chargement plus faible et davantage de concentrés.

La vache irlandaise consomme le plus souvent entre 500 et 750 kg de concentrés apportés surtout en hiver en complément de l'ensilage d'herbe. Il n'y a pas, ou peu, de concentrés au pâturage. La réponse aux apports de concentrés à l'herbe n'est que de 0,5 kg de lait en moyenne par kg de concentré. Mais en production d'herbe intensive, les éleveurs apportent du magnésium pour prévenir les tétanies d'herbage : épandage de magnésie calcinée sur l'herbe ou solution à 5% de Mg dans l'eau de boisson. Dans ce contexte, la fécondité est bonne : 60 à 70% de réussite en première insémination artificielle et un veau par an. On ne peut pas en dire autant en Bretagne où l'intervalle entre vêlages est aujourd'hui de 13 mois.

6. L'apport des techniciens néo-zélandais : un pâturage très technique

Les techniciens néo-zélandais ne se déplacent pas sans l'herbomètre : c'est leur outil de base pour mesurer le stock d'herbe disponible et son évolution, et pour contrôler la hauteur de sortie du pâturage. Leur objectif est de faire pâturer

11 mois sur 12 et de diminuer de moitié les fourrages conservés. Quelques éleveurs progressent rapidement dans cette direction. Mais il faut disposer de sols qui portent bien pour que les troupeaux puissent passer au pâturage exclusif sans concentrés fin mars....

Bretagne, Irlande : comparaison des résultats économiques

1. Une comparaison partielle

Les comparaisons économiques de pays à pays se heurtent à plusieurs difficultés méthodologiques. Les charges et les produits sont convertis entre les différentes monnaies selon le taux de change en vigueur. Cette approche monétaire n'est pas obligatoirement représentative en terme de pouvoir d'achat ; les comparaisons ne peuvent donc qu'être partielles. D'autre part, les plans comptables n'ont pas la même définition selon les pays. Toute comparaison nécessite des corrections d'affectation par poste, mais les différences de fiscalité directe ou indirecte ou de législations successorales ne peuvent être gommées.

Deux échantillons d'exploitations irlandaises ont ainsi été analysés : le réseau de référence Dairy-Mis-Cost (KOSCIUSKO, 1993) et celui de Teagasc (TRANVOIZ, 1992), ainsi qu'un réseau breton d'élevages et de groupes laitiers. Le réseau Dairy-Mis-Cost regroupe 41 exploitations de grandes dimensions (77 ha SAU, 547 000 l lait, 115 laitières) alors que les 87 exploitations du réseau de Bretagne sont environ deux fois moins grandes (47 ha SAU, 250 000 l, 37 laitières ; tableau 9). En raison de cet écart, quelques résultats du Teagasc (1991) ont été repris car ils concernent 150 exploitations dont la référence moyenne se situe autour de 180 000 l.

TABLEAU 9 : Présentation des échantillons utilisés pour la comparaison économique.

TABLE 9 : *Samples used for the economical comparison.*

Réseau	Bretagne		Irlande	
	1992	Teagasc 1991	Dairy-Mis-Cost 1992	
Nb d'exploitations	87	150	41	
SAU (ha)	47		77	
SFP (ha)	38		73	
Quota en propriété (l)	250 000	180 000	473 230	
Quota en location (l)	-		74 200	
Nombre de laitières	37		115	

	Bretagne	Irlande	
		Teagasc	Dairy-Mis-Cost
Produit lait	2,05	1,74	1,81
+ Produit viande	0,57	0,44	0,63
= Produit bovin	2,62	2,18	2,44
+ Variations stocks fourragers	0,06		
+ Produit des cultures	0,27		0,05
= Produit total	2,95		2,49

TABLEAU 10 : Comparaison des produits d'exploitation des 3 échantillons (F/l).

TABLE 10 : *Comparison of the products of the three farm samples (F/l)*

Les références sur les élevages laitiers en Irlande ne concernent pas du tout les petites exploitations très nombreuses dans ce pays. L'analyse qui suit n'est donc pas représentative de l'ensemble de la production. Pour les deux pays, elle concerne les ateliers qui sont en relation avec les services de développement.

2. En Irlande, un produit lait plus faible

En Irlande, le prix du litre du lait est net de taxes et de prélèvements de contrôle laitier. Sa correction selon le plan comptable français n'a pu être possible. Il est donc sous-évalué par rapport au même chiffre en Bretagne (tableau 10).

Le prix du lait est une donnée très fluctuante en Irlande ; en 1989, il était supérieur à celui de la France. Il a baissé de 24% pour atteindre 1,74 F en 1991, son prix le plus bas. En 1992, il était de 1,81 F/l. L'écart par rapport au prix en Bretagne (2,05 F/l) est expliqué par les écarts de taux butyreux (0,12 F/l), de taux protéique (0,08 F/l), et de saison de vêlage (0,04 F/l). Dans le calcul de produits, les variations de stocks fourragers ne sont pas comptabilisées en Irlande, alors qu'elles représentent 0,06 F/l en Bretagne. Les cultures de vente sont très limitées en Irlande en raison des conditions pédoclimatiques. La seule forme possible de diversification est l'élevage à viande en complément du lait. C'est pourquoi le produit viande par litre de lait est comparable entre l'Irlande et la Bretagne pour la moyenne de ces deux réseaux.

3. En Irlande, un coût de concentrés plus faible

Les charges des cultures fourragères exprimées en % du produit bovin ou en francs par litre sont comparables entre les deux pays (tableau 11). En Bretagne, la culture du maïs génère des charges de semences et de désherbage alors que l'herbe en nécessite moins. Les fertilisations azotées sont plus limitées grâce à l'utilisation de déjections organiques ou au trèfle blanc. Le potentiel de production d'herbe ne nécessite pas non plus les mêmes besoins de fertilisation azotée. Ils sont de l'ordre de 150 à 250 unités/ha en Bretagne selon les conditions climatiques, et de 265 unités/ha en Irlande pour les prairies. Les charges de concentrés sont largement plus faibles en Irlande malgré un prix au kg supérieur : la quantité annuelle par vache est de 650 kg pour une livraison de 4 760 litres par vache alors qu'en Bretagne, elle est en moyenne de 1 300 kg pour 6 760 litres par vache. Le système fourrager, l'objectif de performances par vache expliquent cet écart de pratique.

Le total "fourrages + concentrés" ou coût alimentaire (en % du produit bovin) est comparable dans les deux pays. En effet, la charge (en F/l) est inférieure mais le produit par litre (en rapport avec les taux) est aussi plus faible. Les résultats des

TABLEAU 11 : Comparaison des charges opérationnelles des 3 échantillons.

TABLE 11 : Comparison of operating costs of the three farm samples. ▼

	Bretagne		Irlande	
		Teagasc	Dairy-Mis-Cost	
Fourrages (% PB*)	13	15,3		
(F/l)	0,38	0,30	0,39	
+ Concentrés (% PB*)	14	11,2		
(F/l)	0,41	0,23	0,27	
= Coût alimentaire (% PB)	27	26,5		
(F/l)	0,79	0,53	0,66	
Autres frais d'élevage (% PB*)	9,5	5,1		
(F/l)	0,28	0,13	0,13	

* PB : Produit bovin

	Bretagne	Irlande
Charges de structure :		
- foncier	Fermage Impôts fonciers Amortissement drainage	Fermage Location quota
- main-d'oeuvre	Charges exploitant + ch. salariales(rarement)	Charges salariales
- frais financiers (F.F.)	F.F. totaux	F.F. banque Hors F.F. privés

▲

TABLEAU 12 : Une décomposition des charges de structure différente en Bretagne et en Irlande.

TABLE 12 : The composition of structural costs is different in Brittany and in Ireland.

150 éleveurs irlandais du réseau Teagasc indiquent une moindre intensification puisque les coûts de fourrages et concentrés sont inférieurs d'un tiers à ceux du Dairy-Mis-Cost.

Les autres frais d'élevage ne regroupent pas les mêmes données dans les deux pays. En Irlande, les taxes et les frais de contrôle laitier ne sont pas comptés en charge mais déduites du produit lait. Après déduction des taxes et du contrôle laitier pour la Bretagne, les autres frais d'élevage (c'est-à-dire le total des frais d'insémination, les frais vétérinaires et les produits de nettoyage de laiterie) sont comparables avec ceux de l'Irlande.

4. En Irlande, des charges de mécanisation plus faibles

La comparaison des charges de structure entre l'Irlande et la Bretagne est difficile à réaliser dans la mesure où les clés de ventilation, la législation sociale, et les pratiques successorales sont différentes. Pour trois postes (foncier, main d'oeuvre et frais financiers), la comparaison est délicate puisqu'ils ne regroupent pas les mêmes charges (tableaux 12 et 13).

Pour les bâtiments, le réseau de grosses exploitations d'Irlande (Dairy-Mis-Cost) a été amené à construire, à se mettre aux normes du code d'hygiène. La charge exprimée en % du produit total est alors comparable à celle observée en Bretagne. Le réseau d'exploitations moyennes du Teagasc a un moindre niveau de charges, ce qui est conforme aux observations de vétusté des bâtiments réalisées lors des voyages dans ce pays.

En Bretagne, la surface labourée annuellement pour les maïs, les prairies renouvelées et les cultures de vente vient augmenter la charge de mécanisation qui est presque double de celle de l'Irlande. Le système de production nécessite plus de matériel, de carburant et plus d'entretien pour un produit par hectare plus faible.

5. En Irlande, une meilleure efficacité économique

L'analyse des écarts précis en résultat courant, Excédent Brut d'Exploitation (EBE), et EBE hors Mutualité Sociale Agricole (MSA) doit être limitée en raison des différences de plan comptable décrites dans les pages précédentes (tableau 14). Compte tenu des éléments disponibles, seul le réseau de grandes exploitations du Dairy-Mis-Cost a pu faire l'objet du calcul de l'efficacité économique. Ces structures de grandes dimensions semblent toutefois moins efficaces (moindre maîtrise des coûts) que les exploitations plus modestes du réseau Teagasc. Globalement, il semble que l'efficacité économique soit en moyenne supérieure en Irlande, grâce à l'intensification fourragère, grâce aux faibles coûts de mécanisation et de concentrés, et malgré un prix du litre de lait plus faible.

Lors du congrès annuel européen Dairy Farmers 1993 à Cork en Irlande, BOYLE, économiste irlandais, plaçait les coûts de production de son pays parmi les plus faibles du monde quelle que soit la méthode de calcul. Il faut noter que les meilleurs résultats économiques (quart supérieur) en Bretagne sont au niveau de la moyenne irlandaise : des marges de progrès existent donc pour les éleveurs laitiers bretons.

TABLEAU 13 : Comparaison des charges de structure des 3 échantillons (% Produit total).

TABLE 13 : Comparison of structural costs of the 3 samples (% of total production).

	Bretagne	Irlande	
		Teagasc	Dairy-Mis-Cost
Charges de structure (% produit total) :			
- mécanisation	14,5	7,3	8
- bâtiments	4	1,4	4
- foncier	5	2,3	5
- main-d'oeuvre	4	2,8	6
- frais financiers	4	?	5
- autres charges	7,5	8,7	5
Total (% produit total)	39	22	33
(F/l)	1,15	0,49	0,81
Produit total (F/ha SAU)	15 700	17 703	
Ch. structure (F/ha SAU)	6 125	5 842	

	Bretagne	Irlande (Dairy-Mis-Cost)
Produit Total (F/l)	2,95	2,49
Charges (% PT*) :		
- opérationnelles	38	31
- de structure	39	33
Résultat courant (% PT*)	23	36
(F/l)	0,68	0,90
EBE (% PT*)	35	49
(F/l)	1,03	1,21
EBE hors MSA (% PT*)	37	49
(F/l)	1,16	1,21
* PT : Produit total		

TABLEAU 14 : Comparaison de l'efficacité économique des 3 échantillons (en % du produit total).

TABLE 14 : Comparison of economic efficiency (% of total production).

Conclusion : L'Irlande, source de réflexion pour une évolution en profondeur en Bretagne

Les délégations de responsables professionnels et de techniciens qui se sont déplacés en Irlande ont ramené des réflexions pour la Bretagne. Ces deux bassins laitiers partagent **une même préoccupation : améliorer l'efficacité économique des exploitations**, dans un contexte international (PAC, GATT) évoluant sans cesse. En ce qui concerne la maîtrise des charges, l'Irlande semble avoir engagé plus tôt que la Bretagne une démarche d'ajustement puis de réduction des postes de concentré, de fourrages conservés et de mécanisation. Celle-ci se traduit par une production très saisonnière de lait à base d'herbe pâturée.

Un tel "modèle" n'est pas intégralement transposable dans l'ouest de la France. En effet, la recherche d'un lait de qualité, riche en matière utile, et d'une collecte relativement étalée est à maintenir en Bretagne pour favoriser les fabrications fromagères. Les grilles de paiement du lait mises en place par les laiteries y encouragent fortement. Le groupement des vèlages au printemps ne pourrait intéresser que les laiteries qui fabriquent du beurre. D'autre part, certaines zones de Bretagne ont un climat moins propice à la pousse de l'herbe, notamment en été. Passer cette saison sans fourrage complémentaire avec des vaches en début de lactation est délicat.

En Bretagne, la nécessité d'orienter les choix techniques par des objectifs économiques s'est traduite, comme en Irlande, par **une réflexion sur les systèmes de production et par la mise en place d'un dispositif de recherche de références**, notamment sur la réduction des apports de concentrés ou sur la maximisation du pâturage. A la ferme expérimentale de Trévarez (Finistère), un essai de forte réduction des concentrés (- 1 000 kg/vache/an) est en place depuis juillet 1992. L'objectif est de produire le maximum de lait par les fourrages. Cet essai est complété par le suivi d'un réseau d'exploitations laitières "économiques en concentrés". D'autre part, la ferme expérimentale de Crécom (Côtes d'Armor), compare deux systèmes fourragers avec des parts de maïs et des recours aux fourrages stockés différents. Un réseau d'élevages "mini-stocks" (réduction de la part de fourrages conservés dans l'alimentation) appuie ce dispositif.

Des ajustements (suppression du maïs pendant le pâturage de printemps, disparition du gaspillage de concentré) ont déjà été réalisés par les éleveurs. Mais l'extension de la période de pâturage en sortie d'hiver ou à l'automne, ou la réalisation de stocks d'herbe sur pied pour passer l'été sans distribuer de fourrages complémentaires, sont des techniques qui nécessitent l'acquisition de davantage de références. La connaissance des indicateurs de conduite à l'herbe (mesures à l'herbomètre du stock d'herbe disponible) est également à affiner.

En Bretagne, la culture du maïs est possible, contrairement à l'Irlande. Les systèmes fourragers bretons comportent actuellement en moyenne 30 à 40% de maïs, culture primée par ailleurs dans le cadre de la PAC. **Des systèmes "tout herbe" comme en Irlande sont toutefois adoptés dans des zones peu favorables au maïs** (comme en Loire-Atlantique). Ces choix novateurs sont basés sur une valorisation moindre du potentiel génétique d'animaux comportant plus de sang Holstein qu'en Irlande, et permettent l'acquisition de références dans le cadre des réseaux d'élevage.

De plus, compte tenu d'une densité supérieure de productions animales et d'un niveau de vie des habitants plus élevé, **les problèmes environnementaux sont actuellement davantage mis en exergue en Bretagne qu'en Irlande** (cf. A. LE GALL, prochain n° de *Fourrages*). Ils entraînent des choix de systèmes de production plus respectueux de l'environnement (réduction de la fertilisation azotée des prairies, maîtrise des pollutions d'origine agricole...).

Enfin, **les efforts de communication sur l'herbe sont importants en Irlande**. Les portes ouvertes, les brochures reprennent les messages de la recherche appliquée. Les journaux agricoles font régulièrement le point sur la pousse de l'herbe et les conseils de saison. En Bretagne, des opérations grand public sont réalisées à partir des stations expérimentales et des réseaux d'élevages autour de l'objectif d'augmentation de la part d'herbe pâturée par les vaches laitières et les animaux en croissance. Des conseils de saison sur l'herbe peuvent également prendre une place plus importante dans la presse. Cependant, dans notre région, le maïs ensilé reste un atout à ne pas négliger : il est la base de l'alimentation hivernale des troupeaux laitiers.

Travail présenté aux Journées d'information de l'A.F.P.F.,
"Europe laitière : quels systèmes fourragers pour demain ?",
les 10 et 11 avril 1995.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1992) : "Irlande, optimiser l'utilisation de l'herbe pour réduire les coûts", *A la pointe de l'élevage*, avril.
- (1994) : "En 10 ans du régime des quotas, mutation profonde de la filière européenne", octobre, dossier du GEB, n°230.
- BOYLE G.E. (1993) : *Low cost milk production*, Annual meeting European Dairy Farms, 8-12 september 1993, Cork, Ireland, 100 p.
- BRERETON A.J. (1991) : "Milk production systems in New Zealand and Ireland", *Farm and Food*, juillet, 13-15.
- CON HURLEY (1992) : "Adaptation aux changements dans la filière irlandaise", communication personnelle.
- EDE, Chambre d'agriculture du Finistère, Institut de l'Elevage (1992) : *La production laitière en Irlande : compte-rendu de voyage d'étude*, 114 p.
- EDE du Morbihan (1992) : *Compte-rendu de voyage d'étude en Irlande*, 31 p.
- IESIEL (1995) : "Irlande, une filière tournée vers l'export", *Revue Laitière Française*, 553, 9-11.
- KOSCIUSKO C., LE LAN B. (1993). *L'Irlande, modèle laitier pour le Morbihan ?*, 68 p.
- MAYNE C.S., LAIDLAW A.S. (1993) : "Extending the grazing season", *Agric. in Northern Ire*, 7, 6-8.
- TRANVOIZ (1992) : *Management data for farm planning*, Teagasc, 158 p

RÉSUMÉ

La Bretagne et l'Irlande sont deux bassins de production laitière disposant d'un quota identique (environ 50 millions d'hectolitres). Toutes deux situées en zone climatique océanique, elles présentent cependant des différences climatiques : la pousse de l'herbe est plus régulière au cours de l'année en Irlande alors qu'elle est nulle en été dans certaines zones en Bretagne, où le maïs peut par contre être cultivé dans toutes les exploitations. Face aux nouvelles contraintes économiques, les exploitations irlandaises ont pour atout de produire du lait essentiellement à base d'herbe pâturée ; certaines obtiennent ainsi des coûts de production très faibles. Mais ce choix entraîne une collecte très saisonnière d'un lait à teneur en matière utile modeste, destiné à une transformation apportant peu de valeur ajoutée. Cette démarche de maîtrise des coûts de production intéresse la Bretagne qui a mis en place un dispositif de recherches de références en stations expérimentales et en exploitations autour de ce thème. Mais la filière bretonne reste attachée à la production d'un lait de bonne qualité, riche en matière utile, toute l'année ; la conciliation de ces différents objectifs pourrait se traduire par la recherche de la valorisation maximale du pâturage lorsque ceci est possible, et par la réalisation de stocks fourragers (pour l'hiver, et l'été en zone sèche) plutôt à base d'ensilage de maïs.

SUMMARY

Production costs in Ireland get under control thanks to grazing : is there a lesson for Brittany ?

Brittany and Ireland are two dairying regions with identical milk quotas (about 50 M hl). Both are under the climatic influence of the ocean, but there are nevertheless differences : grass grows more regularly in Ireland throughout the year, while in certain regions in Brittany it does not grow in summer, but maize can be grown there on all farms. Faced with the new economic constraints, Irish farmers can produce milk mainly on grazed grass : as a consequence, the production costs are very low on certain farms. But this entails that the collection of milk varies much according to seasons ; moreover, the composition of the milk is poor, giving only little added value to the converted product. This approach to the control of production costs is of interest for Brittany, where references have been set up in a network of experimental stations and farms to study this problem. However Breton dairying is intent on producing high quality milk, with a rich composition, all year long ; these goals might be conciliated by trying to make the best use of grazing whenever possible, and by storing fodder (for the winter, and in the drier regions for the summer), preferably based on maize silage.